



TATÈNE

Veuve TCHANCHET

Journal Satirique Illustré

PARAISANT LE SAMEDI

GEORGES DE FROIDCOUR
LIÈGE

ABONNEMENT

Un an fr. 5,00
Six mois fr. 2,50

Pour tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration
S'ADRESSER
182, Rue Ste-Marguerite, - Tél. 3635
LIÈGE

ANNONCES

4^e page, la ligne . . . 0,30
3^e — réclame . . . 0,50
2^e et 3^e dans le texte 2,00

Le Cinquième Larron



LES ROIS ALLIÉS. — Et maintenant, que la battue est finie, on va pouvoir manger le Turc.
LE VIEUX FRANÇOIS-JOSEPH. — J'ai faim aussi, mes bons messieurs, et comme j'ai l'estomac délicat, je choisirai le filet.

Tatène et la Guerre

MODESTES RÉFLEXIONS

Je n'voudrais pas pour cinq centimes faire de la peine aux marchands d'nougat — toujours content, jamais mourir — mais, y faut bien que j'dise que ceux d'leur pays, en Turquie, n'ont pas volé la danse que viennent de leur donner les *Acerbes*, les *Bulgares* et les *Montéengrains*.

Si c'que disent les gazettes est la vérité vraie: les administrés du Sultan sont des fameux sauvages.

Parait que ces cochons-là tuaient les femmes et les petits enfants, comme on aurait fait avec des wandjons, pour le plaisir. Avouez que c'est pas des turcs, je veus dire des truucs à faire. Aujourd'hui les canailles ont leur daille, c'est

bien fait, voilà tout, même s'il fallait qu'on soit privé toute sa vie de nougat.

Je n'sais pas si vous êtes comme moi pour lire dans la feuille tous les matins les nouvelles de la guerre, mais je m'suis tant tellement mis dans la bataille qu'tous les matins y faut qu'je sache qui qu'a gagné, avant même de mette ma vieille dent dans ma première pièce de pain.

Mais, Jésus, Marie, Joseph tous ces tués, tous ces tués! même qu'au commencement je m'faisais bien du sang rapport à eux. Je m'disais: si qu'ils continuent ainsi à mourir comme des mouches, bientôt ce sera comme au théâtre de marionnettes, ils ne seront qu'à qu'un.

Alors le frèsé Houbert qui vient des fois, entre chien et loup, parler de ci et de là avec moi, affaire de passer le temps, m'a dit: Pleure pas Tatène, ils font mal leur compte. Tiens, moi, j'ai pris dans les gazettes les chiffres tous les

jours des morts et des blessés. Il y en a déjà cinq cent mille et, ils ne sont pas autant pour se battre.

Bon, que je lui ai répondu, je suis content de l'savoir, c'est alors toujours les mêmes qui sont morts; ainsi, je me ferai moins d'bilie.

N'empêche que c'est tout de même bien d'la misère que la guerre. Aussi, je compte bien aller à la fête que les journalisses y vont faire le 14 du présent mois, au Palais d'Glase.

Cinq francs, c'est cinq francs, et moi qui vais aux plus p'tites places au cinéma, ça m'parait un peu salé. Mais j'irai chercher volontiers, pour Joë Hogge, *ine pèce* au fond du ridan à gauche. Pourtant je n'suis pas du «Comité des dames de la haute chochété liégeoise» moi. Sans doute qu'on-z-a oublié de m'prévenir, ou bien que c'est que j'n'ai pas assez grand air. J'en peux pourtant rien, je ne m'ai pas fait

faire. Cependant, si je n'suis pas ferrée pour l'instruc, j'ose bien dire que pour l'éduc, je les eu... mène tous à la campagne. Enfin, si les bellès dames de la Haute veulent marcher, je dirai quand même bravo.

Ce sont ceiles surtout de c'qu'on nomme le «monde bien pensant» que j'voudrais voir en avant. Car on m'a t'expliqué l'affaire. En somme la guerre de là bas, c'est un peu le second acte de Godfroid de Bouillon. On appelle ça de ce temps, parait-il, une croisate. Comment ça ce fait alors qu'aujourd'hui comme au vieux temps, les curés ne marchent pas à force. Le Pape lui-même devrait aller de sa petite réserve pour les blessés, mais il est trop occupé ailleurs à changer les *vomiscum* en *vomiscoum*. Enfin, pour moi, vous savez, je m'en fiche pas mal. Si y a plus d'*infidèle*, ça va bien, on n'divorcera plus. Mais ça m'étonne tout de même un peu.

Y n'a encore une chose que je voudrais bien tirer au clair, mais c'est difficile. J'en ai même parlé, l'autre matin, chez la légumière avec ma camarade Dadite, mais nous n'avons pas pu nous expliquer l'une l'autre, comment c'était possible : c'est les Acerbes, les Montéengrins, les Pains à la grecque et les Bulgares qui ont fait margaille avec les Trucs. Ceux-ci sont refaits dans les grandes largeurs, on parle même de les flanquer dans le phosphore. Les vainqueurs sont au balcon pour voir ça. Vous savez, je dis, comme j'ai lu. Et on ajoute : Les puissances veulent des compensations.

Qu'est-ce que c'est encore pour un agailon, une « compensation » ? Y en a pourtant comme la France qui, elles, veulent le « statue coq ». Ça je comprend mieux, mais tout de même une statue pour qui, pour le président Fallières qui va descendre de son Trône. Pour les autres, une « compensation » ça doit être, comme qui dirait, un p'tit cadeau, pour entretenir l'amitié. Y m'semble que j'ai déjà entendu raconter une histoire ainsi : « C'était deux types qui s'battaient pour avoir une plate mosse et un troisième, sans rien dire, qui avait mangé le dedans de la moule, en laissant seulement les hâgnes pour les dogueux ». Voir maintenant si ceux d'la croisade se laisseront ainsi balter.

Tatène.

Chronique du Caméléonisme

En vérité, le Caméléonisme mène à tout, à condition de n'en pas sortir : c'est le contraire du journalisme.

Est-il plus illustre caméléon que cet excellent homme de notaire Fléchet, doctrinaire à Verviers, progressiste à ses heures et sénateur socialiste, par la grâce de la Populaire de Liège.

Oh ! nous savons qu'il se défend d'être socialiste : il n'en est pas moins vrai qu'il a été élu par le parti ouvrier sur une liste opposée à celle des libéraux-unis.

Mais il paraît qu'en politique ça s'explique très bien.

Or donc, voilà M. Armand Fléchet et son copain Clément, comme lui ex-sénateur progressiste, renvoyés parmi nos pères conscrits par la démocratie socialiste.

Quelle ne fut pas la stupéfaction des mandataires libéraux de voir arriver nos deux caméléons, bras dessus bras dessous, à la réunion plénière des gauches libérales du Sénat et de la Chambre.

Que venaient-ils faire en cette galère ?

L'ahurissement des députés et sénateurs libéraux dut être très grand car... ils n'expulsèrent pas les deux intrus.

Il paraît que ceux-ci déclarèrent que, bien qu'élus par les socialistes contre des candidats libéraux, ils n'avaient jamais cessé d'appartenir au parti libéral.

Ils prirent donc part à la délibération qu'ils éclairèrent évidemment des lumières de leur génie transcendant.

Et au vote, eux, les élus du parti ouvrier, ils votèrent avec la majorité contre la grève générale.

C'est sans doute une preuve de rare indépendance car nos deux bachi-bouzoucks de la politique fantaisiste ont ainsi tiré dans le dos des ouvriers qui les ont élus et qui ont voté la grève.

Tout arrive, décidément, en politique.

Voilà donc la Populaire désavouée par ses élus, la grève générale condamnée par les mandataires de ceux qui l'ont votée.

Et voilà deux transfuges du libéralisme accueillis, les bras ouverts, par les gauches libérales...

M. Paul Van Hoegaerden doit bien rire.

Vraiment il y a de quoi : car, au fond, peut-être aurait-on tort de prendre les choses au tragique. Est-il en effet possible de garder son sérieux quand on parle de deux sénateurs social-libéro-progressistes de Liège ?

Ils appartiennent au vaudeville et il faut les remercier des nombreuses occasions de rire qu'ils nous donnent.

Pendant qu'ils agitaient ainsi les grelots de la folie canavalo-politique, leur copain Keppenne a bien dû rigoler, surtout quand il aura appris que ce bon docteur Nicolas Charles abandonnait à son tour le parti progressiste pour se faire inscrire chez ces affreux socialistes, dont il y a un an à peine il mangeait un soldat tout cru à chacun de ses premiers déjeuners...

Il faut s'attendre à tout. Peut-être assisterons-nous, sous peu, au spectacle édifiant du docteur Lambrechts abandonnant la Populaire pour rentrer, repentant et repentant, dans le giron de la Sainte Eglise qui réchauffa naguère dans son sein ce serpent clérical-libéro-progresso-socialiste — si nous osons ainsi nous exprimer.

Houbert.



Pour la Gendarmerie

Le Gouvernement se propose d'augmenter la Gendarmerie.

(Les Journaux.)

Deux gendarmes, dans la gazette,
Venaient de lire avec bonheur,
Que le Gouvernement projette
Pour eux de nouvelles taveurs.
Deux millions, ce n'est guère encore,
Dit le chef après réflexion
Brigadier, répondit Pandore,
Brigadier vous avez raison.

Car enfin, qu'on soit équitable,
Nous avons un sale métier
Nous voyons un monde exécrable :
Voleurs, vagabonds, meurtriers,
Et les socios qui abhorrent
Notre glorieux bataillon.
Brigadier, répondit Pandore,
Brigadier, vous avez raison.

Mais j'ai lu de travers, je pense :
Les deux millions, c'est pas pour nous.
Il faut se rendre à l'évidence,
Nous n'en retiendrons pas un sou.
C'est pour avoir, je le déplore,
Plus de balles, plus de tromblons,
Brigadier, répondit Pandore,
Brigadier vous avez raison.

Penses-tu pas, brave gendarme,
Qu'on aurait pu facilement,
Et avec beaucoup plus de charme
Pour nous, dépenser cet argent.
Il suffirait qu'on améliore
Notre tir à toute occasion.
Brigadier, répondit Pandore
Brigadier, vous avez raison

Villon.



FARCEURS !

On nous a souvent répété que la littérature wallonne n'est que peu de chose à côté de la littérature flamande. Célestin Demblon a dit quelques douzaines de fois que notre littérature est un ruisseau tandis que celle de nos « frères du Nord » est une rivière.

Ce point étant bien établi, on a logé les Théâtres flamands dans quatre luxueux palais à Anvers, Gand et Bruxelles. Et on a relégué le Théâtre Communal Wallon de Liège dans... une salle de gymnastique !

Les subsides sont répartis de la même manière.

Liège se contente de quelques billets de cent francs alors que tel théâtre flamand reçoit de l'Etat plus de douze billets de mille — sans compter les subsides de 30 et 60.000 francs que la ville d'Anvers sert à ses deux Théâtres flamands.

Le malheur est que la valeur des pièces jouées sur ces scènes ne correspond nullement à l'importance des monuments et des subsides.

Notre Théâtre Communal Wallon vient d'ouvrir de nouveau ses portes. Vaillamment, il nous a déjà donné plusieurs pièces originales et nous en annonce une foule pour la saison.

Pendant ce temps, savez-vous ce que joue le Théâtre flamand de Bruxelles ? Oyez !

Deux pièces ALLEMANDES données par une troupe de Dusseldorf ; une ADAPTATION du *Marchand d'Anvers* de Conscience ; une ADAPTATION du *Lion de Flandre* du même ; *Een berovind proces*, TRADUCTION d'*Une Cause célèbre* de D'Ennery et Cormon ; *Floria Tosca*, TRADUCTION du drame de Sardou ; *Fong Heidelberg*, TRADUCTION d'une opérette alle-

mande de L. Krenn et C. Lindau. Bilan : deux adaptations, trois traductions, des œuvres étrangères : pas une pièce originale flamande.

Pendant ce temps, le Théâtre flamand de Gand donne la TRADUCTION d'une pièce allemande, une TRADUCTION du *Joyeux Paysan* et... *Het lustige Weeuwteje*, c'est-à-dire une TRADUCTION de *la Veuve joyeuse*.

Et l'Opéra flamand d'Anvers monte une TRADUCTION de *La Bernoise* dont le texte français est de notre compatriote Solvay. Mare-Grégoire lui-même avoue dans la *Chronique* que l'œuvre gagne à être jouée en français.

Enfin, le même Opéra flamand d'Anvers monte *Lorenzo Murano*. C'est un drame lyrique du romancier français *Gustave Toudouze*, TRADUIT en flamand...

Est-ce par ironie ? Le Gouvernement de la République et le Ministre français des Beaux-Arts se sont fait représenter à la première...

Vous voyez que la littérature dramatique flamande n'est nullement une « rivière » comme le prétendait Célestin, mais plutôt un « canal » qui s'entend parfaitement à s'alimenter dans les « fleuves » voisins !

Raws.

P. S. — Pour ne pas en perdre l'habitude, le Théâtre flamand de Bruxelles donne cette semaine une pièce HOLLANDAISE jouée par une troupe d'Amsterdam et *Perkin Warbeck*, TRADUCTION du drame de Georges Eekhoud !

R.

UN HOMME DE GÉNIE

Un grand écrivain liégeois nous est né.

On connaissait déjà de lui un traité de « l'Education, des usages et des bienséances à l'usage des ouvriers » qui fit naguère les délices du « Chiqué ».

Voici qu'on nous révèle l'existence de toute une bibliothèque gonflée de ses œuvres.

C'est le Catalogue des Publications de l'École de Mécanique qui nous a permis de faire cette découverte.

Car il s'agit, vous l'avez deviné n'est-ce pas, de l'illustre Gaillard, directeur de la dite école et directeur de l'Orphelinat à ses moments perdus.

Nous avons sous les yeux une liste des publications de l'École de mécanique.

Sur cinquante quatre œuvres, trente deux sont dues à la plume élégante de Gaillard.

Parmi ces chefs-d'œuvre, citons :

« Demandes de subside au Conseil provincial : Wathoul.

« Règlement organique : Wathoul.

« Questions posées aux examens de 1901 à 1908 : Wathoul.

« Rapport au Conseil communal : Wathoul.

« Enseignements sur l'examen d'entrée : Wathoul.

« Règlement d'ordre intérieur : Wathoul.

« Guide des voyageurs à l'École de Mécanique » : Wathoul.

« Education des chauffeurs » : Wathoul.

« Horaire des cours » : Wathoul.

O miracle ! Gaillard a conçu un horaire des cours et l'humanité l'ignore !

Quel homme, quel génie, quelle mécanique !

On nous affirme — et ceci est une bonne nouvelle que nous offrons gratis à nos lecteurs — qu'un nouveau chef-d'œuvre de M. Wathoul est sous presse.

Il s'intitulera « Philosophie de l'entretien des pieds » en vers de vingt-quatre (pieds).

Qu'on se le dise.

Nous tenons d'ailleurs à faire goûter aux lecteurs de *Tatène*, tout le charme de la littérature du prince de la mécanique.

Une exposition ayant eu lieu dans les locaux de l'école, Gaillard conçut un service d'ordre pour guider les visiteurs, qui mérite de passer, en partie tout au moins, à la postérité.

Il faut savoir que le Directeur est aidé dans sa besogne par quatre nymphes qui répondent aux doux noms de Louise, Laure, Ninie et Joséphine.

M. Wathoul définit ainsi leur mission :

Louise se tiendra sur le palier de l'atelier de modelage (près des réfectoires) pour faire monter les visiteurs à l'atelier d'ajustage.

Laure se tiendra sur le palier du grand atelier pour faire descendre les visiteurs dans la cour. (Pour se voir confier une si lourde mission il est évident que Laure doit être une grue). (N. D. L. R.)

Ninie se tiendra sur le palier de l'atelier de M. Souet pour faire entrer les visiteurs dans la salle 10 et les faire monter dans la salle 11.

Joséphine se tiendra dans la cuisine pour « renseigner ». Transformer un cordon bleu en agence de renseignements, voilà un tour de force.

Pauvre Joséphine !

NOS LETTRES

De *Gil Blas à Tatène*,

Nous recevons de notre excellent confrère « Gil Blas » la remarquable lettre suivante que notre impérieux souci d'impartialité nous impose de publier :

Madrid, 4 novembre.

Madame *Tatène*,

Palais de Roture, Liège,

J'ai lu avec plaisir votre article sur l'événement mondial qui révolutionna Madrid le 15 octobre dernier : l'inauguration du Grand Palace Hôtel par S. M. Marquet I, empereur des tripots, roi de Carreau, prince du Trente et quarante, duc de Baccara et d'autres lieux.

S. M. Marquet, régénérateur de la mentalité et de l'âme belges, était le digne pendant du dégénéré souverain de toutes les Espagnes, le prognate Alphonse XIII.

Mais, dans l'énumération des seigneurs de moindre importance qui accompagnaient le nabab de Jemeppe-sur-Meuse, vous avez oublié l'homme qui représentait, en l'occurrence, la magistrature belge.

Car, à côté du souriant Chaumont, il y avait un juge de paix de Liège, un jovial et rubicond Caton de basse Wallonie, cet excellent Philippe de Lexhy, qui n'avait pas hésité à abandonner la cave qui lui sert de prétoire, pour aller inaugurer les splendeurs du Palace madrilène.

Il est évident que le prestige de la magistrature a tout à gagner au contact du grand Marquet.

Elle se devait d'avoir un délégué pour marcher dans son sillon doré et pour s'honorer en figurant avec lui, en la personne d'un de ses juges, parmi les membres de conseils d'administration de sociétés financières.

Je suis heureux d'avoir pu compléter votre information du dernier numéro de *Tatène*, en signalant la présence à la Cour du Roi Marquet, du bon Philippe de Lexhy.

Recevez, mes salutations confraternelles

Gil Blas de Santillane.



Le Coin du Wallon

Bouf po vatche

Li crapôte d'ine mohone wice qu'aveût on bé blanc tchêt, ni vèyève nin trop clér.

Come èle craindève qui s'galant n'el lèyah'la po goula, èle ployive tos les mwèyins po li fé creûre qu'èle aveût 'ne bone vue.

— Tinez, mame, dèrit-èle on djou, mètez 'ne awèye so ç'pavé chal et, à moumint qui m'galant sèrè avou nos autes, dji v'dirè del ramasser. I comprè qui dji'l'a vreyemint vèyou.

Come li galant esteût v'nou, dismètant qui l'esteût achoud adlé s'kimère, èle dèrit :

— Mame, ramassez ciste awèye-là loukiz, qu'on n's'el plante è pid.

— Ie mi fèfie, dèrit l'mère, ti veus pu clér qui mi !... Et èle ramassa l'awèye.

Li galant 'nnè rivnève nin.

Comme li nute atoumève et qu'is avit l'mode dè beûre li café tos èssonle, li mère apontya l'tève. Sol timps qui l'crapôte esteût èvòye kwèri l'blanc pan èl cève, li mère mèta-st-à mitan dèl tève ine bèle frisse makèye.

Dismètant qu'èle nahive è l'aute pièce après les fins coutès, li crapôte rimonta dèl cève. Tot vèyant 'ne saqwè d'blanc sol tève vola qu'èle acourt :

— Ie, voleur di tchêt ? d'hat èle, et s'main fat voler l'makèye à mitan dèl mohone...

Colas, onk d'â vyèdje, ouveûre à Lidje.

Sol corant d'livièr passé, il aveût 'ne fèy' raconté è s'mohone qui gn'aveût on tchâfwèr pièce St-Biètmè.

Si mère, ine bone vile paysante, ni m'ka nin qwand l'vina à Lidje, d'aler vèyi l'agayon. C'est vreye dè, à vyèdje on n'veût m'ay' rin.

Qwand l'le fourit rivnowe, si fi li d'mande :

— Eh bin, mame, qué novèle ? A-t-on stu vèyi l'tchâfwèr ?

— Pa, dji m'a s'tu mète sûr treûs hiyis qwarts d'euère adlé li scûpe qu'est là sol pièce, fat-èle, mins c'est drole, des djins qui passit vinit tchouki dè papi d'vint puis 'nn'alit. Mins,

va, on-z'aveuti bin sûr rouvi d'ésprinde li feu ca dji n'mi ristchâfa gote.

Ele s'aveut bon'mint stu châfer... al bwète âs lètes !

Ine feume vint à stoc d'ine ome qui pwète ine tène divant lu.

L'ome. — Wice as-se tes ouy's don, twè ? Li feume. — Dji n'aveus nin vèyou l'tène...

L'ome. — Ti n'dirès nin portant qu'ti n'aveus nin vèyou, mi ?

Li feume. — Dji n'vis âreus polou vèyi pus-qu'v's èstiz podri l'tène !...

Bâbe di Gate.

Histoire Naturelle

Le Bouc



Le bouc est un animal fier et courageux. Malgré certaine réputation qu'on lui a faite, il est essentiellement célibataire. Il faut retenir de lui simplement ceci : qu'il est un exemple admirable d'énergie et d'audace. C'est un lutteur que rien ne décourage et qui fonce sur l'ennemi dix fois, vingt fois, jusqu'à ce qu'il l'ait renversé. Les chemins escarpés ne l'effrayent pas, il a le pied sûr et côtoye les précipices en les mesurant d'un oeil calme. En prenant de l'âge, peut être son front obstiné s'est-il dégarni d'avoir frappé, son pied est-il plus prudeût. Mais au jour de la bataille gageons qu'il répondra comme devant à l'adversaire : la barbe ! Et il « souquera » dut-il se casser les cornes.

FERDINAND FLÉCHET.

Recueilli par : Le Petit Buffon.

POMMES CUITES



FLEURS DE POLEMIQUE CLÉRICALE.

Faut-il dire que c'est dans la *Gazette de Liège* que nous les cueillons ?

On sait que le fils de Légius a continué les traditions de galanterie, de charité évangélique et de largeur d'esprit dont feu Légius s'était fait une réputation plutôt peu enviable.

Savourez donc la nouvelle que cette pieuse feuille annonce à ses lecteurs, avec des airs effarouchés et des circonlocutions qui sentent leur jésuite d'une lieue.

C'est qu'on a vu M. Troclet, député de Liège, dans un des grands cinémas du centre de la ville !

Oui, Madame, c'est ainsi : M. Troclet qui ne devrait fréquenter que les bouges, qui ne devrait porter que le sarrau, la casquette et les sabots, M. Troclet s'est permis — lui socialiste — de passer en famille, quelques heures devant l'écran d'un cinéma !

Vous voyez : il y a de quoi frémir, et la Sociale doit faire entendre des grognements indignés.

Il faut avouer que de pareil procédés de polémique sont à peine dignes de *L'Avenir du Luxembourg* ou d'autres journaux cléricorabiques du même genre.

Assurément, nous ne gobons pas outre mesure M. Léon Troclet, ni son style pompier, ni son éloquence parfois macaronique, ni sa cautèle trop abondamment ardennaise.

Mais M. Troclet est un « self made man » qui, de simple ouvrier ardoisier qu'il était, s'est élevé à une situation honorable par son seul travail, par son ardeur de propagandiste et par son habileté politique, ce qui doit lui mériter le respect de tous, amis et adversaires.

Et il n'aurait pas le droit, parce que socialiste, de se reposer parfois, en passant avec sa famille quelques heures de distraction honnête et paisible ?

Et la *Gazette de Liège* ose parler, à ce sujet, des fameux 4.000 francs — d'ailleurs fortement réduits par les cotisations, frais et obligations de toutes sortes — qui forment la dérisoire indemnité des députés !

Que le petit Légius y prenne garde !

Nous pourrions citer beaucoup de ses proches amis qui, sans fournir la centième partie du travail de M. Troclet, palpent d'autres sommes que 4.000 francs, et en emploient des portions importantes à des plaisirs moins innocents que le cinéma.

Rappelle-toi, ô *Gazette*, la parabole de la paille et de la poutre !



UN MATCH A L'HOTEL DE VILLE.

Sous ce titre, nous avons, dans notre avant-dernier numéro, annoncé l'assaut de lutte à main plate qui a été décidé entre deux chefs de bureau à l'Hôtel de Ville.

Cette nouvelle a provoqué, dans les sphères administratives, un émoi des plus vifs et l'on attend avec une fébrile impatience le jour de la rencontre. Les organisateurs se sont déjà assurés le concours des médecins municipaux.

Toutefois, un petit retard dans la date choisie est inévitable, parce qu'un des champions, le poids « plume » (en même temps que « poi... lus ») suit en ce moment, un régime sévère pour arriver à devenir un homme de poids... réglementaire.

Ajoutons que les frais de l'assaut seront supportés par le petit personnel des bureaux intéressés.



CRUELLE ÉNIGME.

Ils ne vont pas s'embêter, le 20 novembre, à Charleroi...

Voici, en effet, ce qu'on peut lire dans les quotidiens du crû :

« Le 20 novembre prochain, nous aurons la bonne fortune d'applaudir, aux Variétés, la troupe complète d'une des premières scènes lyriques de Belgique. »

Nous ne pouvons que féliciter l'Union Chorale Carolorégienne de l'initiative qu'elle a prise en choisissant la troupe du Grand Théâtre de Liège pour donner en notre ville une audition impeccable de « Carmen ».

Nous sommes certains que rien ne sera négligé pour donner à l'œuvre de Bizet tout l'éclat qu'elle mérite.

Nous voudrions bien croire sur parole notre enthousiaste confrère. Mais, outre que les précédents ne nous permettent pas, hélas ! d'être aussi emballés, il y a quelque chose qui nous arrête : qui va interpréter, en cette mémorable soirée, le rôle de l'héroïne de Mérimée ?

Quand les Carolorégiens le sauront, ils seront bien gentils de nous le dire, car nous n'en avons, à Liège, aucune idée.



AVANT le théâtre, avant le Cinéma, avant toute fête on va dîner ou souper au Restaurant de l'Europe, conservateur des vieilles traditions culinaires.

Feu Tchanchet.



La Finance :

On prétend que Nestor Wilmart est parvenu à débarquer en Amérique. Il se cache sous le nom de Wilson, un homme politique qui combat les trusts et les bluffs et vient de se faire nommer président des États-Unis.

L'Eglise :

L'évêque de Liège vint de faire passer dans le clergé une circulaire interdisant formellement à celui-ci de recueillir des legs ou héritages provenant de vieilles bigotes. Ces petits avantages seront désormais réservés aux seuls ecclésiastiques ayant au moins rang de camérier secret de Sa Sainteté.

La politique belge :

A la suite d'un référendum demandé au Peuple Belge par l'éminent chef du cabinet, M. De Broqueville, celui-ci a décidé de s'enfermer dans celui-là jusqu'à ce qu'il ait trouvé une solution favorable à son parti dans la question militaire et dans la réforme électorale.

La politique internationale :

Le nommé François-Joseph, dont l'estomac vu son grand âge, est un peu délabré, s'est tout à coup retrouvé un appétit robuste. Il se prépare à avaler, au nez de l'Europe anémiée, un morceau de Balkans, un gibier cependant parmi les plus indigestes qui soient.

La ville :

Nous nous empressons de signaler le fait : Il n'y a point eu jeudi matin d'accident mortel à Liège ; l'après-midi, il n'y eut que deux jambes, trois bras et un doigt tranchés par nos tramways.

Le Télégraphiste.



Les Grandes Marionnettes.

AU ROYAL

Il y a du bon A l'équipe des ténors, allégée par la résiliation du terrible M. Fonquernie et de M. Weber, on vient d'adoindre M. Morati, qui eut de bons états de service à la Monnaie, M. Massart, qui est un chanteur au goût éprouvé et M. Nicolai, un autre Liégeois, qui

a de l'acquit et a fait d'honnêtes débuts dans *Mireille*.

Samson et Dalila, repris dimanche, accusa plus de soins dans la présentation. Les chœurs y montrèrent de la vie et de l'ensemble. La Dalila de Mlle Montfort est bien étudiée, campée en juste relief scénique et vocal, mais manque encore un peu de nuance.

Le Samson de M. d'Ornay est bien intentionné, mais il y a dans sa voix un voile qu'il faut supposer provisoire.

Le grand prêtre de M. Louis a de la sonorité et du caractère. Cette fois, les absents ont eu tort, car l'œuvre est de celles qui devraient séduire tous les publics, dans une cité qui se pique de goût musical...

Marie àx oûs.

Cinéma Royal (Régina)

Coin de rue et boulevard d'Avroy

Orchestre de Lauréats Liégeois sous la direct de M. Lucien MORISSEAU

E. MORIN, le diseur fantaisiste
BERNADAC, comique
MYRALINE, diseuse.

AU CINEMA

LE LYS SUR LE MARAIS

Drame pathétique en deux parties.

Monopole du *Cinéma Royal*

LA CATASTROPHE

Tragédie en deux parties.

Robinet en vacances	Comique
Premiers honoraires	Comédie
Concours hippique	Drame
Groslard a de bons poumons	Comique
Journal Gaumont	Actualités

Du 12 au 21 novembre, *La Dame de chez Maxim's*, comédie en trois actes, adaptation cinématographique de la célèbre pièce de G. Feydeau.

Dentiste Lucien BOSSY

Actuellement

RUE DE L'ACADÉMIE, 19

Spécialité pour dents et dentiers.

Extraction de dents sans douleur. — Dents artificielles depuis 3 francs.



La Machine

à écrire

SMITH
BROS

est entièrement montée sur billes notamment aux barres à caractères, et fonctionne donc sans friction, sans bruit, sans fatigue pour l'opérateur.

En l'adoptant, vous augmenterez immédiatement votre vitesse.

Concessionnaire :

Maison Félix HEENS

Rue André Dumont, 27. Liège

Catalogue et démonstrations sur demande

Maison G. CHÉVAU

36-38, Coronmeuse, HERSTAL - Tél. 3766

SPÉCIALITÉ : SIPHONS, SODAS, CITRONS BLANCS

Fabriqués au bicarbonate de soude

FABRICATION HYGIÉNIQUE

SERVICE RÉGULIER

FEUILLETON DE *Tatene* N° 5

LE MARCHAND DE DJÈLE

Histoire authentique d'une Charrette en glaise

PAR TRONÇON DU FÉRAIL

Résumé du chapitre antérieur :

Le Vicomte Gaëtan de Viel Gueÿe di Souh, réduit à zéro rien, a passé la nuit sur un banc du boulevard Frère-Orban. Il ne voit à sa lamentable existence aucune issue satisfaisante.

CHAPITRE VI. (suite)

Gaëtan courbaturé, attristé, la poche vide et le ventre creux, ne vit plus qu'une issue : la fin finale.

Il s'approcha du fleuve dont les remous tentateurs le fascinaient étrangement. Il se hissa sur le garde-fou, il allait sauter dans le fleuve, quand un cri harmonieux et doux, étrangement articulé, s'éleva dans l'air.

Ce cri lent et troublant était bizarre : il tenait le milieu entre le roucoulement finement modulé de la colombe énamourée arrivée au paroxysme de la passion et le barrit tonitruant du grand éléphant blanc des Indes, la veille

d'une cérémonie sacrée.

Le Vicomte s'agrippa à la barre du garde-fou et retint sa respiration pour écouter le bruit mystérieux qui s'accompagnait de petits jappements répétés.

Et comme la musique étrange s'avavançait de plus en plus, mystérieuse et douce, Viel Gueÿe crut distinguer des paroles ; c'était donc un chant. Un chant infiniment lent, une mélodie monotone peut-être, mais combien émouillante. Sous cette influence charmante, le Vicomte réescalada la barre d'appui, s'y accouda et... se reprit à songer.

Le chant s'approchait et tout à coup Gaëtan eut la clef du mystère. Derrière la salle d'attente des tramways Liège-Jemeppe-Seraing déboucha une légère charrette trainée par un chien et accompagnée d'une jeune fille qui criait aux échos de la vallée : « Del djèle ! »

Le vicomte se redressa — nous avons dit combien il était galant et désireux de plaire aux dames —. La marchande n'était-ce pas une femme et, qui plus est, une toute jeune fille presque un enfant ? Qu'elle fut jolie ! elle fut peut-être exagérée. Ses cheveux étaient de la nuance toile à sacs décolorée, l'un de ses yeux

fixait obstinément Cointe, tandis que l'autre cherchait à dénicher les clients du côté de Djus d'la. Sa lèvre supérieure était séparée en deux parties par un sillon écarlate dû à la collaboration de la bise piquante et des humidités sub-nasales car, comme Vénus, elle ignorait l'invention des mouchoirs de poche. Elle avait une épaule qui dépassait sensiblement le niveau de l'oreille tandis que l'autre s'affalait, désespérée. Mais enfin toute sa personne respirait un tel air de bonté, une candeur si profonde si ingénue que Gaëtan en fut ému.

De son côté, la marchande avait remarqué le jeune homme et, avec cette clairvoyance des pauvres, qui devinent, à côté d'eux, des misères plus profondes encore quoique mieux dissimulées, elle discerna le grand chagrin où s'abîmait le cœur de Viel Gueÿe et les sinistres pensers qui tourbillonnaient dans son cerveau. Elle s'écria :

« Qui faisse-là, valè ? Vousse wadji qu'ti vous » t'foute è l'ève : Vas-è, laid sot, èle est bin » trop frêhe, va. Ti freus mi di m'diner on còp » d'main po-z'ataquer l'gripette de Nou-Pont » Allè dispiète-tu, harlaque. »

Gaëtan se dit immédiatement que « harlaque » signifiait sans doute vicomte, en wallon.

Certes, le noble étranger n'avait pas connaissance de toutes les finesses du savoureux parler de Djus d'la mais il en savait assez pour comprendre l'invitation de l'humble négociante et, de plus en plus galant, il acquiesça.

Il se baissa et pesa de toutes ses forces sur un angle du véhicule.

Et la jeune fille cria : « Allé, Moustache ! » Moustache, c'était le chien. En connaisseur, le Vicomte le jugea et l'apprécia du coup. C'était une juste moyenne entre le griffon bruxellois et le dogue d'Ulm. Il avait la tête du boule, le poil du loulou de Poméranie, les pattes arquées et puissantes du basset allemand, l'oreille large du pointer et le triomphant panache caudal du setter irlandais. Incontestablement c'était un croisé, mais le Vicomte sympathisa immédiatement avec lui et lui trouva un air de parenté.

En effet, n'était-il pas légitimement fier, lui Vicomte, de descendre des Croisés. Alors quoi ?

D'ailleurs, Moustache était doué d'une intelligence supérieure ; il était tellement perspicace qu'on n'osait rien dire en sa présence.

(A suivre)

TATENE

FUMEZ LA KHALIFAS



400 voitures assorties en magasin

Fabrique de Voitures d'enfants
Royales SÉQUARIS
Rue Féronstrée, 26, Liège

TELEPHONE 2965

Ses modèles, son Assortiment, ses
Nuances et ses bas prix sont uniques
LES ROYALES SEQUARIS

se rencontrent partout

Meilleure preuve de supériorité

Fournisseur Royal attitré des Voitures

POUR LES
PRINCES DE BELGIQUE



VOITURES MÉCANIQUES ET AUTRES
pour toutes infirmités et maladies
ASSORTIMENT COMPLET

LE PAIN DE SANTÉ

MARQUE DÉPOSÉE

La Santé par le Pain reconnu par MM. les Médecins

BOULANGERIE MÉCANIQUE

LE BON PAIN

Rue Defrance, 45, Bressoux. — Téléphone 1685

S. A. Téléphonie privée

Téléphone 1515 Rue des Clarisses, 8 LIÈGE

Bruxelles — Anvers — Liège — Gand — Charleroi.

SONNERIES ÉLECTRIQUES

Avertisseurs de Vol et d'Incendie

Indicateurs à distance

—O—

Thermomètres à distance, etc.

TÉLÉPHONIE PRIVÉE

pour Habitations, Usines, Administrations, etc

LIGNES PRIVÉES

VENTE

—O—

LOCATION

—O—

ENTRETIEN